

Ap0logiE d'Une PLaNte verTE



Scénario / Réalisation :
Nathanaël Le Scouarnec
06 88 31 48 45
nat@nat-online.net

24 av. Bernard Palissy
92210 St Cloud

"APOLOGIE D'UNE PLANTE VERTE" - SCENARIO

1 - INT / JOUR / Chez Ana

Juste une petite plante verte dans un pot en aluminium.

Elle est posée sur une table, devant une fenêtre crachant une lumière opaque. Le décor est gris et blanc, sans couleur. La plante, elle, est d'un vert éclatant, pleine de vie. Cette dernière est d'ailleurs en dessin, faite de quelques coups de crayon, alors que l'arrière plan est en vidéo classique.

Le temps est un peu accéléré, la lumière dansant sur les feuilles charnues à toute vitesse. Tout est calme, juste un léger murmure urbain, quelques voitures s'agitant au loin. La plante est composée de tiges fines et de feuilles grasses et épaisses. Les couleurs aux pastels grasses sont vivantes et frétilantes. Les gouaches subliment les feuilles.

2 - INT / JOUR / Chez Ana

Ana est assise sur un canapé Ikea en tissu blanc. Ses longs cheveux blonds tombent sur ses épaules. Elle porte juste un t-shirt blanc, un jean et regarde droit devant elle. L'air absent, les yeux dans le vague.

L'horloge indique midi pile.

Ses deux pupilles noisette scrutent droit devant elle, pleines de vide. La lumière grise rend le teint d'Ana blafard.

Soudain, la sonnette retentit dans l'appartement vide. Ana ne bouge pas tout de suite. Elle reprend ses esprits après quelques secondes, met ses lunettes et se lève. Elle avance doucement vers la porte. De l'autre côté, quelqu'un racle la porte. Immédiatement, Ana s'arrête. Elle fait quelques pas timides et plonge son œil dans le judas. Affolée, elle se retourne, l'air inquiet.

ANA

(Entre ses dents, pour elle)

C'est quoi ce bordel !

Ana est adossée à la porte, comme pour la bloquer. La caméra se rapproche d'elle, de face. À travers ses fines lunettes, ses yeux sont inquiets, livides.

Soudain, l'homme tape à la porte. Ana sursaute.

ANA

(Toujours à demi-mot)

Argg... Putain...

PATRICE

(La voix étouffée par l'épaisseur de la porte)

Allo ?

(Se racle la gorge)

Je vous entendez, vous savez !

Ana se tourne à nouveau. Elle ouvre la porte en laissant le loquet verrouillé. Elle glisse précipitamment sa tête dans l'entrebâillement de la porte. Un jeune homme gêné se tient devant elle, des paquets « Monoprix » aux pieds.

Timide, Patrice essaie de parler.

PATRICE (OFF, derrière la porte)

Heu... Je suis le nouveau livreur.

A peine a-t-il dit ces mots qu'Ana lui claque la porte au nez et se plaque à nouveau contre elle. Ana est affolée, ses yeux fouillent l'appartement. Son regard se pose sur la plante verte, rassurante.

PATRICE (OFF)

Heu... Je sais que vous attendiez Alain...

La caméra reste sur la porte, Ana sort du cadre. On la retrouve sur son canapé, elle se rassoit comme auparavant, ignorant la présence du jeune homme derrière la porte.

PATRICE (OFF)
... mais il est malade...

Ana est choquée. Elle blêmit.

ANA
(Dubitative)
Hum...

Un long silence. On entend juste quelques bruits provenant de l'autre côté de la porte.

PATRICE (OFF)
Je ne peux pas laisser les sacs là vous savez ?

A travers le judas, le jeune homme est complètement difforme et disproportionné. Il approche son œil pour essayer de voir quelque chose. A l'intérieur de l'appartement tout est silencieux.

PATRICE (OFF)
J'ai besoin de vo... (coupé)

Soudain, Ana ouvre la porte qui tape bruyamment contre le loquet. Ana sort sa petite tête dehors et fusille Patrice du regard.

ANA
Je vois clair dans votre petite manœuvre.
(Elle chuchote tout en étant très agressive)

Patrice est surpris, totalement désespéré. Ana semble exaspérée par tant de passivité. Tout en marmonnant, elle se baisse et essaie de tirer quelques sacs à l'intérieur. Elle insiste violemment sur le plastique mais la porte n'est pas assez ouverte et rien ne passe.

ANA
J'avais confiance dans votre petite boutique... mais là ...

Ana s'agace et essaie de forcer sur le sac. Le plastique se détend mais rien ne franchit le pas de la porte.

ANA
Mais là !!

Le sac cède finalement. Ana tombe à la renverse. Les fesses sur le parquet, la jeune fille essaie de se relever à toute vitesse.

Patrice ne se baisse pas pour l'aider, un peu terrorisé devant ce spectacle.

Vexée, Ana veut fermer la porte mais un objet à l'intérieur du sac coince. Elle force tout en continuant à grogner, agacée.

Finalement l'objet dans le sac, un yaourt BIO, explose et la porte claque. Ana tombe à nouveau, un peu de yaourt dans ses cheveux blonds.

Tout se calme. Ana court se rasseoir à toute vitesse sur son canapé blanc Ikea.

Après quelques secondes, on entend des bruits de l'autre côté de la porte. Le jeune homme reprend ses sacs et s'éloigne.

PATRICE
Mais... mais c'est mon premier jour !

ANA
Ton dernier aussi, connard !!

Ana passe une main sur son visage mais ne fait que rajouter du yaourt. Elle replonge son regard droit devant, dépitée.
La plante, elle, n'a pas bougé. Toujours composée de coups de crayons pleins de vie.

3 - INT / JOUR / Appartement d'Ana

Ana est assise en tailleur sur son canapé blanc Ikea. Toujours ce regard figé vers la plante et cette lumière opaque. Cette fois, un puissant bruit de travaux se fait entendre. Des marteaux-piqueurs résonnent dans l'appartement.

4 - INT / JOUR / Appartement d'Ana

Ana est devant sa fenêtre. Les cheveux attachés et relevés en arrière, elle porte un petit pull écru. Elle regarde dehors, en direction du bruit des travaux. Toujours cette lumière qui se reflète dans ses yeux figés.
Le bruit des travaux s'intensifie. D'un coup, la lumière se tamise. Puis, très vite, Ana est plongée dans l'obscurité. Une pénombre surréaliste provoquée par l'élévation de l'immeuble en travaux.
Ecran noir.

ANA (En off, la lumière étant éteinte).
Merde... (dépitée)

Deux petits yeux en dessins apparaissent sur l'écran noir. Ils scrutent un peu partout dans la pénombre. Puis, ils s'arrêtent, regardant la caméra.

ANA (Toujours en off, on ne voit pas sa bouche)
C'est ici qu'a vraiment commencé la galère.

5 - INT / JOUR / Appartement d'Ana

Ecran noir. Seul les deux petits yeux qui fixent droit devant eux. Ana allume une lampe torche, on découvre alors la scène. Ana est assise en tailleur sur son canapé blanc Ikea. Toujours ce puissant bruit de travaux.
Ana pointe la lumière sur la plante et après quelques secondes l'éteint à nouveau.

ANA (OFF, on ne voit pas sa bouche)
Moi, c'était ma plante...

Elle rallume la lampe torche. De face, la caméra se rapproche d'Ana, qui nous fixe.

ANA (En fait ce n'est pas une voix off mais bien Ana qui parle seule)
D'autres... c'est leur télé.

On voit alors un homme d'une quarantaine d'années en pantoufles et le ventre bidonnant regardant une télé dessinée.

ANA
... leurs chiens...

Une dame prépare son petit Yorkshire en BD. Elle s'apprête à le sortir.

ANA
... leur collection de pierres...

Un jeune homme blondinet d'une quinzaine d'année nettoyant sa collection de pierres précieuses.

ANA
Mais moi ... c'était ma plante...

Gros plan sur la plante éclairée avec la torche. Les feuilles sont devenues grises et tombantes. Le dessin est sans vie.

Ana éteint la lampe torche, déprimée. Ecran noir

ANA

... Qui s'apprêtait à mourir.

6 - INT / JOUR / Immeuble d'Ana puis rue.

Ecran noir. Grand silence.

ANA (OFF)

Je devais agir....

Aujourd'hui !

Soudain, en fond sonore, on entend Julien Clerc chanter « La Californie ».

On voit la porte d'Ana, côté couloir, un peu de yaourt au bas de la porte. D'un coup, la porte s'ouvre. On découvre Ana, un grand pardessus vert et un bonnet « Chicago Bulls » vissé sur la tête jusqu'au yeux. Très vite elle se met en marche dans le couloir. Ses pas sont fermes et pressés. Elle finit par bousculer la caméra.

7 - EXT / JOUR / Rue

On la retrouve dehors. Il fait grand soleil, c'est l'été. Ana, habillée comme en plein hiver, est bien différente des autres passants. Elle continue sa marche déterminée. Son bonnet noir laisse échapper quelques fines mèches blondes qui sautillent au fil des pas. Droit devant elle, Ana avance, la tête basse, bousculant les badauds traînant sous le soleil. Timidement, elle lève un œil vers l'immeuble en construction, le haut building à l'origine de tout ça. Dépitée, elle met des lunettes noires dignes d'un détective privé et reprend sa marche folle.

Le cadre s'élargit et on découvre qu'elle porte un panier à chat en plastique. A chaque pas, elle essaie de le protéger du moindre choc.

8 - INT / JOUR / Jardinerie Jardi-Master

Ana pose le panier sur un comptoir. Nous sommes à la jardinerie Jardi Master. Tout est vert, jaune et bruyant. Ana retire ses lunettes de soleil, scrute à gauche et à droite puis remet ses lunettes de soleil. Elle semble impatiente et trépigne. Au bout de quelques secondes, elle tape de la main sur le comptoir.

Un jeune homme apparaît alors. Ana reconnaît le livreur de courses et grogne. Patrice, lui, sourit.

ANA

(Se penchant vers lui, et chuchotant)

Tu fais quoi ici ?

Un silence.

ANA

(S'énerve)

Tu fais quoi ici, tête de nœud ?

PATRICE

Bah... Avec ce qu'il s'est passé l'autre jour... Enfin... Grâce à vous, j'ai compris que la livraison à domicile, ce n'était pas trop mon truc... Je me suis dit que je serai plus à l'aise derrière un comptoir...

(un silence)

En fait (Patrice se reprend), il m'ont viré suite à votre plainte...

Ana réagit par une mimique. Un léger hochement de tête nerveux.

PATRICE
Et l'ironie du sort...
(Il sourit)
... c'est que vous me retrouviez ici...
(Il regarde Ana, d'un air victorieux)

ANA
... hum...
(La mimique se reproduit et s'accompagne d'un petit gargarisme)

Elle regarde le petit blouson jaune et vert bariolé de « Jardi Master » puis fixe son regard sur le petit badge « David ».

Après un silence. Ana se penche à nouveau vers le jeune homme.

ANA
(Toujours chuchotant)
Mon petit David...

Avec sa main, Ana ouvre la petite cage en plastique du panier. Elle en sort tout doucement la plante verte. Mais en fait ce n'est plus qu'un pot en aluminium avec de la terre. L'objet est toujours en dessins mais beaucoup plus terne. Et surtout, il n'y a plus qu'un pot, vide de toute verdure. Elle pose l'objet sur le comptoir, sous le nez du jeune homme.

PATRICE
Heu... je m'appelle pas David
(Hésitant, un peu gêné d'interrompre le petit cérémonial d'Ana)
En fait, je m'appelle Patrice, mais comme je suis intérimaire, ils ne veulent pas me faire de badge, ça doit coûter trop cher, donc il recycle le badge d'un autre intérimaire qui bosse le matin. Et moi, je travaille le soir, mais je ne pense pas qu'ils me gardent très longtemps ici de toutes façons...
(Il regarde Ana en souriant)
... Surtout maintenant que vous êtes là, je m'attends à tout...

Patrice est un peu essoufflé par cette longue tirade et affiche un sourire un peu idiot. Ana, elle, est dubitative. Elle reprend ses esprits en secouant la tête.

ANA
(Reprenant son petit jeu)
Mon petit...
Cette plante, doit revivre.
(D'un ton grave, trop sérieux)
Et sur ton petit badge de merde, il est écrit « Jardi Master ». Alors même si tu n'es pas vraiment celui qui est écrit là-dessus...
(elle s'embrouille)
Enfin, j'ai pas tout compris mais...
Tu dois réparer cette plante !

Ana soulève le pot et le repose bruyamment contre le comptoir. Elle tourne les talons aussitôt et fait quelques pas sans se retourner.

PATRICE
(Criant à Ana)
Je m'inquiétais...
J'avais peur que vous mouriez de faim sans vos courses !!

Ana se retourne très rapidement puis, apeurée, accélère ses pas, et se met finalement à courir.

PATRICE

(Il parle grâce au micro du magasin, sa voix s'étalant dans tout le magasin)
Je suis content de vous avoir re-vue !!

Au loin, on voit Ana s'échapper à toute allure. Elle est faite de coups de crayons et de feutres de couleurs.

9 - INT - JOUR - Appartement d'Ana

Tout est sombre et silencieux. Ana est devant sa fenêtre, pensive.
Sur son visage, les tics se multiplient. Elle regarde dehors, un œil accusateur vers cet immeuble qui est désormais achevé.
Soudain la sonnette retentit. Ana regarde la pendule. Elle indique 15h24, Ana ne va pas ouvrir.
Le temps s'accélère, les lueurs sur le visage d'Ana bougent et les aiguilles de la pendule avancent.
15h30 pile. Ana se dirige tout doucement vers la porte et l'ouvre timidement. Le couloir est vide.
Son regard tombe machinalement, elle s'apprête à fermer la porte.
Au sol, elle voit sa plante verte. Ana s'accroupit aussitôt. Elle a retrouvé ses grandes feuilles vertes dessinées aux crayons. Accroché à une branche, un petit mot manuscrit « Ne pas laisser mourir - Besoin de lumière »

ANA (OFF)

C'est à ce moment que tout m'est apparu.

La caméra reste braquée sur la plante dessinée. Puis, en fond sonore, on entend à nouveau Julien Clerc chanter, en plein refrain de «La Californie ».

10 - INT - JOUR - Couloir d'Ana

On reprend le même plan que dans la séquence où Ana sortait de chez elle. On voit sa porte depuis le couloir. Mais rien ne se passe. La musique continue mais tout est vide.

ANA (OFF)

Très vite, tout m'a semblé plus clair.
Il fallait en finir avec tout ça...

11 - EXT - JOUR - Un jardin Public

On voit alors un gamin d'à peine 8 ans. Un petit short d'été accompagne ses chaussures « bateaux » et un polo blanc. Un fort soleil se reflète dans ses cheveux blonds. Il regarde fixement vers quelqu'un, un peu au-dessus de lui.

ANA (OFF)

J'ai cru que ça irait, mais après quelques heures, tout a changé.

Ana est assise sur un banc public dans un parc. Elle a toujours ce bonnet « Chicago Bulls » et ce grand pardessus épais. Les lunettes noires sur le nez, Ana garde la tête droite.

ANA

La plante ne « marchait » plus...

Elle sort au même moment la plante d'un sac de sport. C'est devenu une plante banale et ordinaire. Elle n'est plus dessinée. Ana jette un œil exaspéré à l'objet.

Le gamin essaie de toucher à la plante.

ANA

Tu peux même la prendre, son pouvoir est parti...

(Dépitée)
Je suis venue ici, lui apporter du soleil mais rien à faire...
Mais ce que je ne comprends vraiment pas...
(Elle enlève ses lunettes et regarde le gamin blondinet)
C'est ce garçon...

Le gamin ne manifeste aucune réaction.

ANA
David ou Patrick, enfin je ne sais plus...
Pourquoi il a dit ça...
...
« J'avais peur que vous mouriez de faim »
(Elle imite le jeune homme en prenant une voix exagérément grave, limite cartoonesque)
Arf... (gargarisme)

Dans un plan large, on voit Ana assise, dessinée.

ANA
Décidément, je ne comprends pas...

Ana hoche la tête, dépitée.

PATRICE (OFF)
Parfois, il n'y a rien à comprendre.

Ana lève la tête, comme si les paroles étaient divines. Alors le cadre s'agrandit, on découvre Patrice juste à côté d'elle, le visage bas.
Ana voit le jeune homme et sursaute. Elle se cache les yeux, apeurée.
En caméra subjective, Ana enlève peu à peu les doigts de ses yeux. Elle découvre alors Patrice, tout en dessins animés. Il lui semble lumineux. Les traits de crayons sont simples et vivants. On retrouve dans ce dessin de Patrice les mêmes aspects que dans la plante autrefois.
De son côté, Patrice la voit elle aussi en dessins animés, souriante.
Un long silence règne désormais, les deux individus dessinés aux crayons de couleurs se lancent des regards maladroits.

ANA
Tu as déjà vu la Californie ?

On entend en fond sonore Julien Clerc reprendre de plus belle la chanson et chanter à tue-tête. La caméra monte dans le ciel et s'éloigne des deux jeunes gens. Les deux « bonshommes » dessinés ne forment plus qu'une seule tâche pastelle.

Dernier plan. Le petit gamin blondinet les fixe (on imagine qu'ils s'embrassent).

ANA (OFF au loin)
Casse-toi, pauvre tâche.

GENERIQUE

En parallèle du générique, se déroule l'histoire de la famille "Ana / Patrice" tandis que l'inscription « 20 ans plus tard » s'affiche au bas de l'écran (les objets/animaux en italique sont représentés par des dessins aux crayons de couleurs) :

Ana, la mère, ordonne au *chien* d'attaquer le mari. Patrice, devenu obèse, est assis, prostré devant la *télé*. Le *Yorkshire* approchant de lui, il lui envoie un coup de pied violent. Le pauvre *animal* s'en va balader sur la *télé* qui explose sous le choc. Le *chien* grille, Ana pleure. La *télé* brûle, Patrice pleure aussi. Dans la chambre, le fils - le petit blondinet devenu grand - devient dingue, et avale ses *pierres*...

APRES GENERIQUE

L'inscription « Pendant ce temps en Californie » se porte au bas de l'écran.

Une Cadillac rouge fonce à travers une route sillonnant au milieu d'un désert ocre. Elle s'arrête un peu plus loin. Au-delà du ravin, une mer bleue et immense s'étend.

Par-dessus le pare-brise, un homme et une femme se regardent amoureuxment. Les vrais Ana et Patrice sont là, tout en dessins pleins de vie. Le trait est frétilant et les couleurs faites de pastels vives.

La caméra continue à s'élever devant eux. Sur la banquette arrière, le gamin blondinet n'a pas grandi.

APOLOGIE D'UNE PLANTE VERTE" - SYNOPSIS

Ana est une jeune femme acariâtre et planquée derrière ses habitudes. Toute sa vie tourne autour de sa plante verte, objet sur lequel elle fixe son regard perdu. Visuellement, la plante est dessinée à gros coups de crayons de couleurs alors que tout le reste demeure en vidéo classique. A travers ce traitement dissociatif, Ana met en avant le fait que chacun projette son amour dans un objet. Pour certains ce sont leur télé, leur chien... Pour Ana... c'est sa plante verte.

Mais un jour, un drame survient : L'appartement est plongé dans une obscurité destructrice. La plante verte se meurt, Ana doit agir et affronter le monde qui l'entoure. En parallèle intervient Patrice, jeune homme simple et libre qui va bousculer Ana et l'amener à voir la vie sous un jour différent.

Une critique douce - amer (et un peu loufoque aussi) d'une société qui s'égare.

"APOLOGIE D'UNE PLANTE VERTE" - NOTE D'INTENTION

L'idée est de partir d'un personnage, Ana. Le court métrage s'emploie donc à décrire l'univers de ce personnage, de manière totalement subjective, autant narrativement (tout le scénario est centré autour d'Ana) que visuellement (la plupart des plans sont des visions subjectives d'Ana ou des plans dans lesquels Ana est présente).

C'est pour traduire la vision subjective d'Ana, dans le rapport particulier qu'elle entretient avec sa plante verte, qu'est né le principe de dissocier la plante verte (en dessins animés) du reste du décor (en vidéo classique). Ainsi, la plante verte en dessins animés apparaît souvent mais seulement dans des plans subjectifs d'Ana.

Visuellement, la mise en avant de la plante est donc faite en dessins animés. Concrètement, elle sera faite de pastels grasses et de traits brouillons, agités. En rupture totale avec le décor urbain, très sobre et grisonnant. Le traitement particulier réservé à la plante en terme d'image fait échos à cette place particulière qu'elle occupe dans la vie d'Ana : elle représente son principal objet d'admiration.

Par extension, cette « vision » peut s'étendre à chacun de nous. Nous transférons tous notre affection, notre amour, notre passion dans une « Chose », qu'elle soit humaine ou matérielle, qui occupe le centre de notre vie. Mais chez Ana, cet amour est infiniment plus fort, à sens unique. Cette passion poussée à l'extrême d'Ana pour sa plante tourne à la névrose, à l'obsession. Seule cette plante est capable de la rassurer, de la calmer.

Une fois ce concept établi, je voulais arriver à « atteindre » ce personnage acariâtre et bloqué qu'est Ana. Ou, plus simplement, la toucher, la déstabiliser, la faire sortir de ses obsessions. Il fallait donc s'en prendre à sa plante, ce autour de quoi Ana a construit son univers. C'est paradoxalement pour sauver sa plante et perpétuer l'équilibre qu'elle s'était construit qu'Ana va sortir de son isolement et s'aventurer dans un univers qui n'est pas le sien.

Pour l'amener à abandonner définitivement cet équilibre rassurant mais monotone et stérile, il fallait l'intervention d'un personnage "aimant" (dans les deux sens du terme). Ainsi est donc né le personnage de Patrice. Il est tout l'inverse d'Ana, très simple et libre. Il va l'amener à voir la vie différemment. "La Californie", la chanson de Julien Clerc, accompagne, elle, les incursions de liberté dans la vie d'Ana. Le rythme entraînant et les textes accrocheurs inspirent le voyage et la découverte. Chanson qu'elle se chante à elle même pour s'encourager dans ses sorties à l'extérieur...

Tout l'intérêt de ce court métrage réside pour moi dans l'évolution du personnage d'Ana. Comme quelqu'un qui, après avoir vécu plusieurs années isolé dans sa grotte, se met soudain à découvrir la "vraie" vie. Une vie nouvelle dans laquelle les anciens repères sont devenus obsolètes. Donc une vie qui d'abord fait peur par sa nouveauté, mais qui permet ensuite au personnage de s'épanouir, enthousiasmé par une nouvelle liberté.